

Une soirée à la garderie



19 h, au CPE
Le petit train.
C'est l'heure de
l'histoire pour
Nathaniel,
Félix et
Florence.

À la demande des parents dont les horaires de travail sont atypiques, des garderies adaptées proposent des services de soir, de nuit et de fin de semaine. Reportage dans un CPE de Lévis, sur la Rive-Sud de Québec.

NATHALIE CÔTÉ

Dix-neuf heures, au Centre de la petite enfance (CPE) Le petit train, à Lévis. Arrivés en fin d'après-midi (la garderie ouvre à 7 h, mais le service de soir est offert à partir de 14 h 45), les enfants ont joué puis soupé, et c'est maintenant l'heure de l'histoire. En pyjama, serrant contre elle Maggie, sa grosse chienne en peluche, Léa écoute le récit en suçant son pouce. Bientôt, ce sera le

moment pour elle de se mettre au lit. À ses côtés, Alexis est encore habillé. Il guette la porte. Sa mère viendra le chercher sous peu. Ce soir, il dormira à la maison après être passé à l'épicerie avec sa maman. Soirée typique dans une garderie atypique!

Dans la pièce du dodo, un local comme les autres durant la journée, de petits lits escamotables sont sortis des armoires, et des matelas, plus épais que ceux qu'on utilise pour la sieste, ont été déposés au sol. Une dizaine

PHOTO: GUY/AGENCE CIP

d'enfants y dormiront quelques heures. En attendant le marchand de sable, certains se font caresser le dos, d'autres s'endorment seuls. « Ils n'ont pas plus de difficulté à s'endormir que pour la sieste, mentionne Nancy Bourget, une éducatrice qui travaille trois soirs par semaine et effectue des remplacements de jour. Au contraire, c'est même parfois plus long dans la journée. »

Jusqu'à la fermeture, à 0 h 45, des parents passent chercher leur bambin après leur quart de travail. Profondément endormis, certains petits n'ont pas connaissance d'être transportés à la maison. D'autres se réveillent ou sont réveillés par leurs parents. « Quand je vais les chercher, vers 23 h 30, je les réveille et leur parle un peu, dit Marie-Hélène Bélanger, mère de deux enfants de 1 an et 3 ans. À la maison, ils se rendorment tout de suite. » D'ailleurs, lorsqu'elle sort avec eux de la garderie, ils sont tellement endormis qu'elle doit les porter, car ils ne tiennent pas debout! Mme Bélanger est enseignante en soirs infirmiers, et son conjoint est

Plus de temps avec les enfants

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, certains parents choisissent un poste de soir... pour mieux concilier travail et famille! Finie la course souper-bain-dodo après une journée éreintante. Ces parents peuvent passer avec leur petit une plus grande partie de son temps d'éveil. Line Langevin et son conjoint sont tous deux infirmiers et parents d'un petit garçon de 3 ans. « Actuellement, je pourrais avoir un poste de jour, dit Line, mais j'aime mon département et j'aime aussi travailler de soir. Ça me permet d'avoir plus de temps dans la journée avec mon fils, de prendre des rendez-vous facilement, etc. » Toutefois, ces enfants sont tout aussi éveillé-tôt que les autres. Leurs parents, eux, auraient bien besoin de faire la grasse matinée. « Ça ne fait pas de grosses nuits, avoue Marie-Hélène Bélanger, cette enseignante en soins infirmiers dont le conjoint est boulanger. Nous faisons chacun des siestes dans la journée pendant que l'autre s'occupe des enfants. »

boulanger. Leurs quarts de travail débutent à 14 h et 16 h respectivement.

Éviter le casse-tête

Infirmiers, policiers, serveurs, employés d'usine, vendeurs... les travailleurs qui jonglent avec un horaire marginal sont de plus en plus nombreux. On trouve

au moins un parent avec un tel horaire dans 52 % des familles biparentales en 2003. Souvent, le conjoint peut prendre la relève, mais lorsque les deux parents sont au travail à des heures inhabituelles ou qu'ils sont séparés, c'est tout un casse-tête!

Au Québec, environ 1 750 enfants fréquentent un service de garde aux horaires atypiques. En 2000, le gouvernement québécois a sondé les parents dont un enfant

Environ 1750 enfants fréquentent un service de garde aux horaires atypiques.



Au moment du coucher, des lits escamotables sont sortis des armoires et des matelas sont disposés au sol. Une partie de plaisir pour Mathias et Nathaniel.

fréquentait l'une des neuf installations pilotes, dont celle du CPE Le petit train. Avant de dénicher une place dans l'une de ces garderies, certains parents avaient eu recours aux services de membres de la famille ou à ceux d'une gardienne (à domicile ou chez celle-ci). Parfois, des arrangements avaient été nécessaires. Quelques parents avaient carrément dû quitter leur emploi. Les petits, eux, ne faisaient pas de cas des horaires particuliers, selon le rapport commandé par le gouvernement. Celui-ci conclut que l'adaptation à la garderie de soir ou de nuit se déroule bien pour la majorité des enfants. « Pour certains, c'est plus difficile, mais c'est la même chose pour la garderie de jour », note Sylvie Guay, directrice du CPE.

Plusieurs parents ont tout de même signalé aux chercheurs qu'ils éprouvaient un sentiment de culpabilité à l'idée de faire dormir leur enfant ailleurs que dans son lit. Il n'y aurait toutefois pas lieu de s'inquiéter, explique Marie-Josée Mercier, psychologue, car pour les petits il s'agit tout simplement d'une routine comme une autre. L'important est d'avoir une routine, justement. Selon elle, de voir ses parents constamment stressés par la recherche d'une solution et d'être gardé à droite ou à gauche est bien plus problématique pour un enfant. « Ces garderies sont une bonne chose pour les parents, ajoute Mme Mercier. Ils se sentent en confiance, sachant leur enfant en sécurité, et celui-ci le ressent — ce qui l'aide à s'habituer. »

L'argument de la sécurité est d'ailleurs récurrent dans les témoignages des parents. « J'ai envisagé d'autres possibilités, mais le CPE était la plus facile, dit



« Les parents se sentent en confiance, sachant leur enfant en sécurité, et celui-ci le ressent. »
— Mme Mercier, psychologue

Mme Bélanger. J'avais confiance, et cette solution me semblait plus sécuritaire qu'une garderie en milieu familial ou que l'emploi d'une gardienne inconnue à la maison. » Au CPE Le petit train, effectivement, une éducatrice

n'est jamais le seul adulte dans l'édifice, ce qui rassure les parents.

L'entrée à l'école des enfants vient toutefois souvent bousculer cet équilibre hors normes. Les mères interrogées s'entendent pour dire qu'au moins l'un des deux parents devra commencer à travailler de jour. En principe, le CPE Le petit train peut accueillir des jeunes de moins de 12 ans, mais dans les faits on n'y inscrit pratiquement jamais d'enfants d'âge scolaire. Soit les parents ont changé d'horaires (ou carrément de travail), soit ils se sont mis en quête d'autres solutions. La garderie est souvent considérée comme un milieu mal adapté aux enfants plus âgés — qui, en outre, à l'école le jour et en garderie le reste du temps, ne verraient pratiquement plus leurs parents. Comme quoi le casse-tête de la conciliation travail-famille n'est jamais complètement résolu pour les travailleurs qui ont des horaires atypiques. ●

Des installations plutôt rares

De nombreux parents peinent à trouver un établissement aux horaires atypiques à proximité de leur maison ou de leur travail, car ces endroits sont plutôt rares au Québec. En 2009, seulement 13 installations en CPE offraient le service de soir, 2 offraient celui de nuit, et 19 le proposaient la fin de semaine. Plusieurs régions ne disposaient d'aucun établissement ouvert hors des heures standard. La même année, la province comptait 203 garderies en milieu familial ouvertes le soir, 41 ouvertes toute la nuit et 90 ouvertes les fins de semaine. C'est surtout parce que la demande est insuffisante que ces établissements restent peu nombreux. Plusieurs éducatrices en milieu familial tentent l'expérience et y renoncent au bout de quelques mois, incapables de combler toutes leurs places. Et là où le service existe, l'accès est facile. « J'ai une liste d'attente (assez courte), mais c'est seulement parce que je n'ai pas assez d'enfants pour justifier l'ouverture d'un nouveau groupe, précise Sylvie Guay, directrice du CPE Le petit train. Nous pouvons accueillir 80 enfants, et nous n'en avons qu'une trentaine le soir et le week-end. Dans le jour, nos places sont toutes prises. » Au début, ce CPE était aussi ouvert la nuit, mais trop peu d'enfants utilisaient ce service. Il ferme désormais à 0 h 45.

Gardiennage à domicile

Plusieurs parents ayant un horaire atypique préfèrent que leur enfant soit gardé à la maison par un membre de la famille ou par une gardienne. Ces derniers sont généralement considérés comme des salariés embauchés par les parents, qui devront donc effectuer sur leur paie les retenues à la source et verser des cotisations à l'État, comme tout employeur. Selon certaines conditions, le salaire de la gardienne et les cotisations payées sont admissibles aux crédits d'impôts provincial et fédéral pour garde d'enfants.